



Revue

Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 7
Août 2024
ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/1270>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



À propos de la Revue

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Assistant, Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUÏ Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités – Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités – Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale–Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara
Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara
Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon
Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara
Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara
Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara
Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUÏ Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)
Dr. AMENYAH SARR Efuia Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)
Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)
Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny)
Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny)
Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny)
Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny)
Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences (Université Alassane Ouattara)
Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant (Université Omar Bongo, Gabon)
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant (Université Alassane Ouattara)
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre). Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à

de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue Infundibulum Scientific se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec Infundibulum Scientific doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue Infundibulum Scientific

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eppié Augustine Michaella BONGBA:** Les argots sont des intraduisibles !? Cas de discours argotiques en français (en contexte linguistique ivoirien) traduits vers l'allemand.....**pp.11-22**
2. **Ezekiel Oludare OLAGUNJU:** (Bi) kulturelle texte und deren übersetzung Am beispiel der deutschen version Soyinkas *Aké, Years of childhood*.....**pp.23-33**

II. ANGLAIS

3. **Diakalia COULIBALY:** Translation as a strategy in english language learning: first Year students perceptions at faculté des sciences administratives et politiques in Bamako...**pp.34-43**
4. **Fatoumata KEITA et Chamara KWAKYE:** Redefining africana girls' identity and agency in Toni Morrison's *The bluest eye* and Tsitsi Dangarembga's *Nervous conditions*.**44-63**
5. **Koaténin KOUAME et Bilé Josué YAO:** Developping efl adult learners' speaking skills through immersive informal conversations : a longitudinal study.....**pp.64-75**
6. **Koffi Gérard KOUADIO:** Adaptation and resilience in Ifeoma Chinwuba's *Fearless*.**76-91**
7. **Moussa dit M'Baré THIAM:** Analyzing writing errors of flsl undergraduate students: a case study.....**pp.92-103**
8. **Moussa SOUGOULE :** Acquisition of English irregular verbs in the past simple by Efl students at ulshb, Mali.....**pp.104-116**
9. **Nassirou IMOROU, Manzama-Esso THON ACOHIN et Aziz SEIDOU SINANA:** The quest for identity and childhood trauma in Toni Morrison's *God help the child*.....**pp.117-134**
10. **Olubunmi O. ASHAOLU:** Stigmatizing to evangelize? A critical appraisal of demonized women in african pentecostal christian films.....**pp.135-151**

III. CRIMINOLOGIE

11. **Jean-Baptiste SENI :** Résidents des cités universitaires de Williamsville et d'Adjamé face à la drogue, réalisme de l'échec de la politique criminelle.....**pp.152-171**

IV. ESPAGNOL

12. **Benoît Bosson OI BOSSON :** Le personnage du "rufian" : une coprésence de la réalité et de la nature humaine dans *Rufian dichoso* de Miguel de Cervantès.....**pp. 172-183**
13. **D'acise Junior NGUIMBI et Dérick NDONG OBIANG** Etre lesbienne : entre homophobie et auto-homophobie dans *Le placard* (2012) de Kim Messier et *La insumisa* (2020) de Christina Peri Rossi.....**pp. 183-194**
14. **Charlotte Elodie CHECROUA :** Résistance et résilience des personnages féminins dans *Rebelle* de Fatou Keita et *Como agua para chocolate* de Laura Esquivel.....**pp. 195-205**

- 15. Koffi Édouard KOUAMÉ :** L'aphérèse, la syncope et l'apocope dans la création linguistique des ivoiriens en français : à l'épreuve de l'intercompréhension?.....**pp. 206-216**
- 16. Kouamé Charles ANGAHI:** L'écrivain face au défi de la cohésion sociale et politique: regard croisé sur les cas espagnol (1939-1975) et ivoirien (1960-1993).....**pp. 217-231**
- 17. Magdalene MENSAH :** étude comparée et validité du genre : *Soundiata* et *Chaka* versus le récit *Nana yaa asantewaa*.....**pp.232-240**
- 18. Victor KPAN:** Las comunidades autónomas y la estabilidad económica de España: ¿hay que temer un brexit?.....**pp.241-258**
- 19. Zrampieu Josée Marie MEDY:** Le chômage juvénile : une étude comparée entre le cas espagnol et le cas ivoirien.....**pp. 259-272**

V. GÉOGRAPHIE

- 20. Issiaka OUEDRAOGO:** Des facteurs contextuels défavorables à l'apprentissage dans les cours du soir de Ouagadougou.....**pp.273-291**
- 21. Rachad Kolawolé Fomilayo Mandus ALI :** Diversités et usages des plantes médicinales utilisées dans le traitement de l'ictère dans la commune de Pobè.....**pp. 292-311**
- 22. Ténédja SILUÉ:** Fabrication artisanale du savon "kabakrou" : source de revenu et de risques sanitaires chez les femmes de "derrière rails" à Abobo/Côte d'Ivoire.....**pp.312-328**

VI. LETTRES MODERNES

- 23. Degbeh ISSAN :** Pour une réhabilitation de la belle-mère marâtre des contes africains.....**pp.329-341**
- 24. Vincent NAINDOUBA et Serge Simplicie NSANA :** Esprit, Âme et texte dans *Sur le chemin des hommes* de Gil Galbrun-Chouteau.....**pp.342-354**

VII. LINGUISTIQUE

- 25. Akossiwa Elom SOGBALI :** Normes communicationnelles culturelles en Afrique : source de cohésion ou de conflits socio-culturels ?.....**pp .355-365**

VIII. PHILOSOPHIE

- 26. Francis Birame Daba SARR :** Les méthodes de l'initiation *Seereer* comme prospective pédagogique.....**pp.366-378**
- 27. Garba OUMAROU :** Art et réarmement moral de l'école en Afrique.....**pp.379-392**
- 28. Josué Yoroba GUÉBO et Yves Armand AKAFFOU :** À la croisée de la phénoménologie et de la poésie : penser le dépassement de la métaphysique.....**pp.393-409**

XI. PSYCHOLOGIE

- 29. Kouami ADANSIKOU, Ahouéfan Adokpo Amavi KPESSOU et Pagnamam POROMNA :** Sexualité et fantasme. La gestion de la sexualité chez les adolescents victimes de transmission parentale au Vih/Sida.....**pp.410-424**
- 30. Kossi Blewussi KOUNOU :** Acculturation alimentaire des étudiants étrangers en France.....**pp.425-437**
- 31. Lodegaèna Bassantéa KPASSAGOU :** Perception de la qualité des liens affectifs parentaux et motivation au traitement chez les adolescents consommateurs de substances psychoactives.....**pp.438-450**
- 32. Soumana AMADOU :** Troubles identificatoires et placement problématique chez les enfants institutionnalisés à Niamey.....**pp.451-465**

IX. SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 33. Arnaud Ponagnoumikan Pognan KONE et Joël MAHAN :** Les évaluations : source de stress ou de motivation pour les élèves ? cas du lycée moderne de Port-Bouët.....**pp.465-476**

X. SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

- 34. Bienvenu BOUDIMBOU :** L'iconographie de la « migritude » et de « l'Ailleurs » dans la rumba congolaise : une lecture sémiologique de la pochette de disque.....**pp.477-495**

XII. SOCIOLOGIE

- 35. Auguste Marcelin Kouakou KANGA et Valentin Kouakou KRA :** Logiques paysannes dans la gestion participative du domaine forestier permanent de l'Etat: cas de la forêt classée de Bamoro (Côte d'Ivoire).....**pp.496-511**
- 36. Dabé Laurent OUREGA :** Les déterminants sociaux de la mobilisation sélective des migrants dans la gouvernance locale à Hiré (Côte d'Ivoire).....**pp. 512-529**
- 37. Fato Patrice KACOU :** Vieillesse des élites culturelles, une menace contre le patrimoine culturel immatériel présent en Côte d'Ivoire.....**pp. 530-542**
- 38. Ibrahim TRAORE, Adama DEMBELE et Balla DIARA :** Réinsertion et récidive des enfants mineurs au mali : expérience des centres de Bollé.....**pp. 543-556**
- 39. Kabran Beya Brigitte ASSOUGBA et Aké Anicet Elvis AHOU:** Adopting agricultural innovation in rural Côte d'Ivoire: a practice with identity at stake in Anaguié.....**pp.557-568**
- 40. Patoin-Samba Juste Honoré OUEDRAOGO :** Des conflits sociopolitiques à l'épreuve de l'espace public de quatre organisations Burkinabè.....**pp.569-584**

NORMES COMMUNICATIONNELLES CULTURELLES EN AFRIQUE : SOURCE DE COHÉSION OU DE CONFLITS SOCIO-CULTURELS ?

Akossiwa Elom SOGBALI

Université de Lomé, Togo

Doctorante

elomsogbali@gmail.com

Résumé

Le langage est un marqueur de culture. Dans chaque ethnie ou culture, il existe des principes ou des normes souvent morales auxquelles les populations tiennent compte dans leur prise de parole en public afin de rendre leur intervention fluide, répondant à l'éthique, autrement dit, à morale locale ou universelle. Ainsi, dans le langage communicationnel d'un individu, figurent les traits de ces principes moraux liés à sa culture. En raison de la divergence de ces principes communicationnels, d'une culture à l'autre, il peut s'avérer qu'un mot ou expression ne répondant pas à l'éthique communicationnelle d'une communauté, soit sans complexe à une autre culture. Ainsi, ces exigences langagières ethniques ne peuvent-elles pas être à l'origine des conflits socio-culturels dans un environnement pluriculturel ? Comment en tenir compte dans nos communications sociétales pour une cohésion socio-culturelle ? Ce sont les questions auxquelles répond cet article. En prenant comme échantillon la communication en français aux îles Seychelles, ce travail montre en premier lieu, des exemples de lexèmes (mots) français susceptibles de susciter des malentendus ou conflit entre les Seychellois et les populations de différentes cultures. Ensuite, il propose des pistes de solution pour garantir une bonne communication, universelle en mettant en avant nos cultures et normes ethniques tout en assurant une cohésion sociale avec les personnes de cultures, normes communicationnelle ethniques.

Mots-clés : Langage, culture, communication, société, cohésion, éthique.

Cultural communication norms in Africa: source of cohesion or socio-cultural conflicts?

Abstract

In Africa, an individual's language reflects his culture or ethnic group. Each ethnic group or culture has principles and often moral standards that people consider when speaking in public, so that their speech is fluid and ethical, in other words, in line with local or universal morality. Thus, in the communicative language of an individual, the features of these moral principles linked to his or her culture appear. The aim is to avoid any way of harm towards the other through language. Due to the divergence of these communicational principles, from one community, culture or country to another, it may turn out that what represents a communicational to one person by virtue of their culture, may not be so to another. So, can these ethnic language requirements not be the cause to socio-cultural conflicts? How can we take them into account in our communication in the society to ensure cohesion in the socio-cultural domain? These are questions which are addressed in this article. Taking for instance a communication in French in Seychelles, it first shows examples of lexemes (words) likely to give rise to misunderstandings or conflicts between Seychellois and populations from different cultures. Then, it proposes possible solutions to guarantee good and universal communication by highlighting our cultures and ethnic norms while ensuring social cohesion with people from different cultures and ethnic norms.

Keywords : Language, culture, communication, society, cohesion, ethics.

Normas comunicativas culturales en África: ¿fuente de cohesión o de conflictos socioculturales?

Resumen:

A través del lenguaje comunicativo de un individuo, emerge su cultura, su etnia. En cada etnia o cultura, existen principios o normas a menudo morales que las poblaciones tienen en cuenta en su discurso en público para hacer su intervención fluida, respondiendo a la ética, es decir, a la moral local o universal. Así, en el lenguaje comunicativo de un individuo se encuentran los rasgos de estos principios morales vinculados a su cultura. Debido a la divergencia de estos principios comunicacionales, de una cultura a otra, puede resultar que una palabra o expresión que no responde a la ética comunicacional de una comunidad, o sin complejos a otra cultura. Así, ¿no pueden estas exigencias lingüísticas étnicas ser la causa de los conflictos socioculturales en un entorno multicultural? ¿Cómo podemos tener esto en cuenta en nuestras comunicaciones sociales para una cohesión sociocultural? Estas son las preguntas a las que responde este artículo. Tomando como muestra la comunicación en francés en las islas Seychelles, este trabajo muestra en primer lugar ejemplos de lexemas (palabras) La Comisión ha decidido no plantear objeciones a la propuesta de la Comisión. En segundo lugar, propone pistas de solución para garantizar una buena comunicación, Universal, poniendo de relieve nuestras culturas y normas étnicas, al tiempo que se asegura la cohesión social con las personas de culturas, normas comunicacionales étnicas.

Palabras clave: Lenguaje, cultura, comunicación, sociedad, cohesión, ética.

Introduction

La langue est un vecteur culturel, de ce fait, elle permet d'identifier la culture ou l'ethnie à laquelle appartient un locuteur. Dans ce sens, la communication en Afrique retrace considérablement la culture des locuteurs. Chaque culture dispose des normes auxquelles les populations tiennent compte dans leur prise de parole en public afin de rendre leur intervention conforme à ces dernières. En raison de la divergence de ces normes communicationnelles, d'une communauté, d'une culture ou d'un pays à un autre, il peut s'avérer que, ce qui représente un "délict" communicationnel (les mots dont les usages sont indécents) à l'un étant donné sa culture, ne le soit pas à l'autre. Ainsi, dans une situation de communication entre des personnes ne partageant pas les mêmes normes culturelles, les exigences langagières ethniques peuvent être sources de conflits socio-culturels. En prenant comme échantillons la population des îles Seychelles, cet article traite cette problématique de communication en français aux îles Seychelles entre les locaux et les étrangers. Dans ce travail de recherche, nous proposons des solutions de communications sociétales et interculturelles pour le maintien d'une cohesión socio-culturelle à travers nos expressions langagières.

Les îles Seychelles est un archipel de cent quinze (115) îles situées en Afrique de l'Est, dans l'ouest de l'océan Indien¹. L'archipel a trois langues officielles (le créole, l'anglais et le français). Le créole est la langue maternelle de cette population. Ainsi, les principes moraux liés à la culture du créole seychellois, influencent le français comme c'est le cas dans plusieurs autres communautés francophones. Ce phénomène n'est pas nouveau en linguistique car il peut être scientifiquement démontré que l'usage de la langue française en Afrique s'accompagne du développement d'une variété véhiculaire du français (G. Manessy, 1994, p.11-19).

Dans ce travail, nous identifions et définissons en premier lieu à partir des sèmes, des exemples de lexèmes (mots) en état de susciter des malentendus ou conflit avec les populations de différentes cultures. Ensuite, nous proposons à partir des résultats obtenus, des pistes de solution pour garantir une bonne communication interculturelle. Laquelle communication permet de garder aussi bien une cohésion sociale avec les personnes de cultures différente, que sa culture et ses normes.

Cadre théorique et méthodologique

1.1 Théorie d'étude

La question des normes communicationnelles dans le sens abordé par le présent travail, renvoie à la notion de variation des traits sémantique d'un même lexème (mot) d'une communauté à l'autre. Nous avons donc appliqué à ce travail la théorie componentielle du signifié ou théorie des traits sémantiques de E. Clark, (1973). Selon cette théorie, les signifiés (ceux à quoi renvoie le mot, autrement dit, le sens des mots) sont construits à l'aide d'unités sémantiques ou éléments de sens inférieur au lexème (mot). Ces éléments sont appelés sèmes ou traits sémantique. Ils varient selon les générations et parfois selon la communauté (le cas du présent travail). Leur composition est généralement en lien avec les transactions empiriques, la tradition, la culture et l'environnement des sujets parlants. L'acquisition des traits sémantiques d'un lexème se fait du plus générale au plus spécifique.

1.2 Méthodologie de la recherche

Nous avons appliqué à ce travaille, une méthodologie d'enquête directe. C'est-à-dire que nous avons recueilli nous même les données sur le terrain. Nos données sont donc uniquement d'ordre primaire (données premières). Elles sont recueillies sur l'île de Mahé (la principale île des Seychelles) auprès des expatriés francophones. La plupart sont des enseignants venants des pays

¹ Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Seychelles>, consulté le 22/07/24.

Africains à savoir : le Congo, la Guinée, Madagascar. Ces derniers nous ont exposé les difficultés rencontrées au niveau communicationnel avec les Seychellois au début de leur séjour dans le pays. De ces exposés, nous avons tiré des lexèmes que nous pouvons qualifier de "problématiques" étant donné leurs sens connotatifs dans ce pays.

Pourquoi uniquement les expatriés francophones ? Justement parce que notre travail porte sur la communication en français aux Seychelles. Plus précisément, certains lexèmes du français bien connus et employés par une grande communauté francophone mais qui représentent un "délit" communicationnel (c'est-à-dire des lexèmes dont les usages sont indécents) aux Seychelles, étant donné la culture dudit peuple. En des mots plus simples, ce travail présente certains lexèmes du français qui ne sont pas bons à employer dans une situation de communication en français aux Seychelles, de peur de ne pas indisposer, mettre mal à l'aise ou heurter la sensibilité de l'interlocuteur, mais aussi pour ne pas mettre à mal sa propre image ou réputation.

2. Résultats

Partons du diagramme suivant :

Se de L = S1 + S2 + ... + Sn

Se = Signifié

L = Lexème

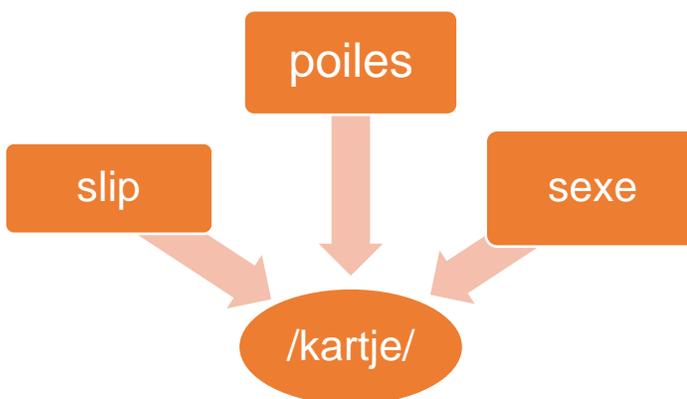
S = Sème

Diagramme 1



En considérant le diagramme ci-dessus, nous allons établir sur ce modèle les diagrammes des signifiés de quelques lexèmes dans un environnement seychellois.

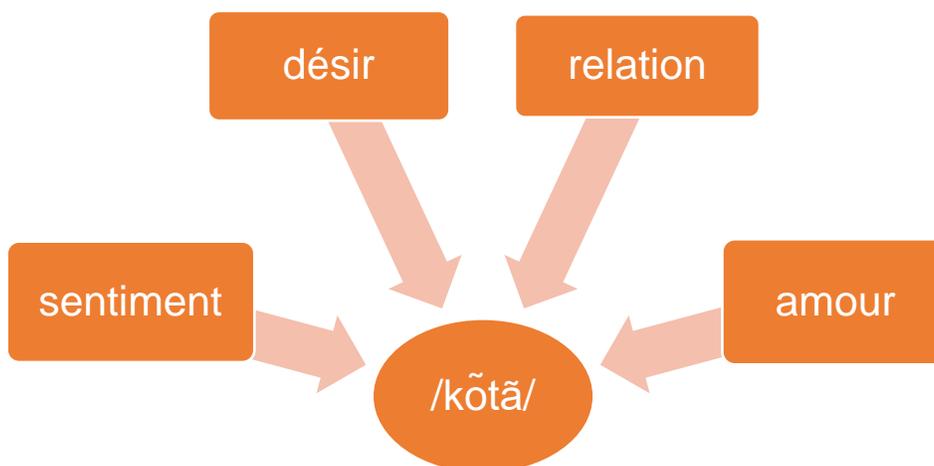
Diagramme 2



Comme l'indique ce diagramme, le lexème /kartje/ employé aux Seychelles ne renvoie pas au même Se que dans la plupart des environnements francophones. Au moment où les étrangers à la culture seychelloise pense à « une division administrative d'une ville », les seychellois pensent à une expression comme « entre les gambes ». Puisque les sèmes liés à ce lexème dans son environnement sont : « + slip + poiles + sexe ».

Exemple : Lorsqu'un enseignant demande aux apprenants de « décrie leurs quartiers », de dire si leurs quartiers sont propres, bien entretenus, sals... Les apprenants pensent que ce dernier leur demande de décrire leurs dessous.

Diagramme3



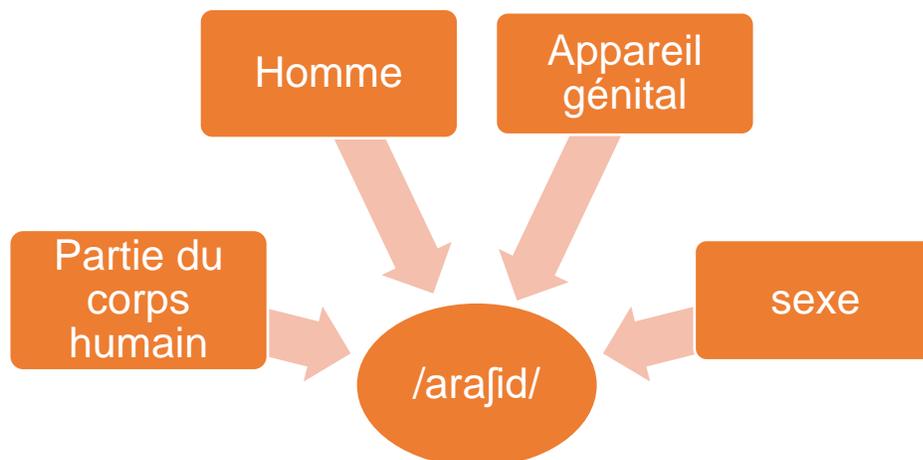
Les sèmes liés au lexème /kõtã/ sont « + sentiment + désir + relation + amour ».

Lorsqu'une indigène de la communauté en question entend ceci, il ne pense pas à un adjectif exprimant le fait d'éprouver du bonheur, de la satisfaction en raison de circonstances agréables ou satisfaisantes. Il pense plutôt à des avances.

Exemple :

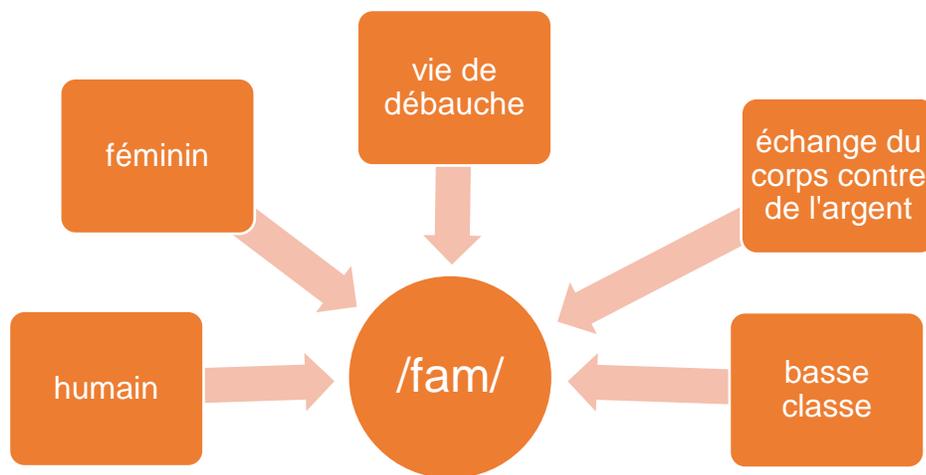
Un enseignant dit à son élève qui fait des progrès : « je suis content de toi ». Toute la classe s'embrouille. Pensant que le maître était en train de faire connaître ses sentiments amoureux à la jeune fille.

Diagramme 4



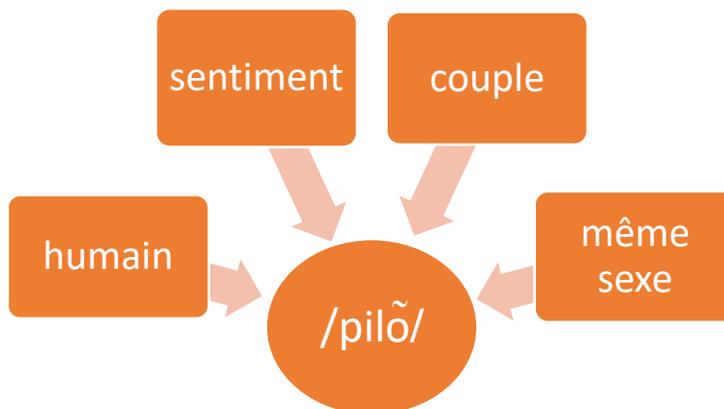
Le lexème /araʃid/ est aussi presque considéré comme tabou puisque les sèmes qui lui sont liés sont « + partie du corps humain + homme + appareil génital + sexe ». Autrement dit, prononcer ce lexème au milieu de cette communauté est comme prononcé le nom « testicule » en public. Les deux noms étant synonymes dans cette culture.

Diagramme 5



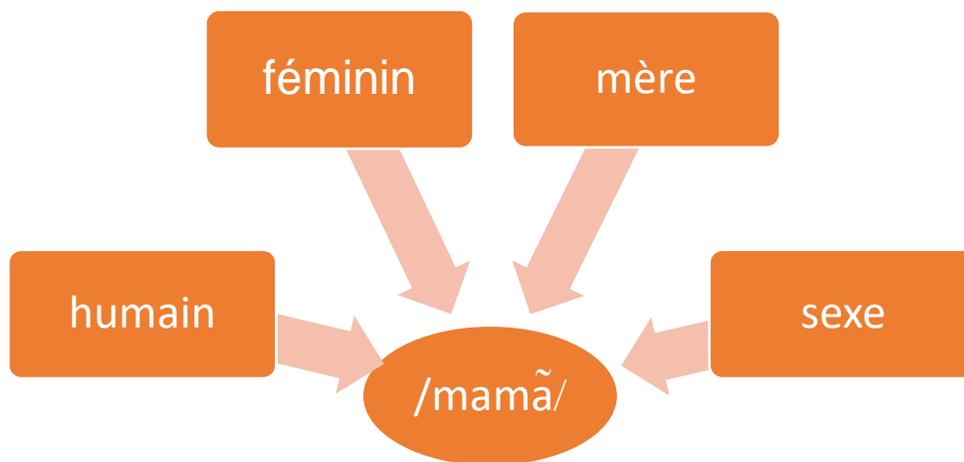
Pour désigner un adulte de sexe féminin, les seychellois emploient « dame » et nom /fam/, qui désigne pour ce peuple une prostituée. Les sèmes qui lui sont reliés sont : « + humain + féminin + vie de débauche + échange du corps contre de l'argent + basse classe ».

Diagramme 6



Le lexème /pilõ/ renvoie aux sèmes suivants : « + humain + sentiment + couple + même sexe ». Par conséquent, lorsque vous désigner un pilon (instrument utilisé pour broyer des substances dans un mortier. Généralement terminé par une masse arrondie) dans cet environnement, vous êtes compris comme en train de parler d'un homosexuel.

Diagramme 7



Le lexème /mamã / connu pour la plupart des francophones comme « un terme par lequel un enfant appelle sa mère », est plutôt compris aux Seychelles comme une insulte (le sexe de ta mère). Les lexèmes qui lui sont attribués sont : « + humain + féminin + mère + sexe ».

Exemple : Dire à un enfant « Ta maman est là », c’est insulter sa mère. L’éthique de cette population demande à dire à la place « Ta mère est là ».

Diagramme 8

/lãg/ dans la culture des habitants de ces îles, n’est pas comprise comme l’organe situé dans la cavité buccale. Ce lexème est au contraire synonyme d’une injure (menteur).

3. Discussions

Après cette étude, il ressort qu’il existe belle et bien, des traits particuliers dans l’expression française des Seychellois. Ce phénomène loin d’être des erreurs, sont des richesses culturelles de cette population. Cela peut aussi s’interpréter comme la contribution des Seychellois à l’enrichissement de la langue française. Car, il n’existe plus de nos jours, un Français dit standard. Les différences qu’elles soient d’ordres phonétique, lexicale ou sémantique, s’aperçoivent d’un espace francophone à un autre. C’est dans ce sens que A. Diouf (2003) disait : « Le temps du

purisme élitiste est dépassé, il faut tourner la page et proposer de nouvelles normes prenant en compte des usages de bon à loi [...] Il faut lui conserver cependant sa structure et sa solidité ».

Ainsi donc, la réussite d'une communication orale dans un nouvel environnement ne se limite pas seulement à la maîtrise formelle du code (de la langue de communication). Car celle-ci (la langue) est un instrument de communication vivant, dynamique, susceptible de changer d'un endroit à l'autre. C'est un instrument culturel, par conséquent, elle reflète la culture de la communauté qui la parle. Les langues dites internationales ne le sont plus pour autant, du moment où elles sont utilisées par différentes communautés. Les traits culturels de chaque communauté se retrouvent toujours dans sa façon de parler une langue. Ce qui se présente dans ce travail de recherche.

Une bonne communication orale dans un milieu étranger nécessite donc en plus des connaissances linguistiques (connaissance de la langue de communication), les connaissances extralinguistiques (connaissances socioculturelle, historique...). Dans ce dynamisme, en ce qui concerne le français, naît l'expression « parler français », (A. E. Sogbali, 2020). Ainsi, on se retrouve par exemple avec plusieurs « parler français » qui ne se limitent plus uniquement aux variations phonétiques ou phonologiques, mais vont jusqu'au plan sémantique avec les modifications au niveau des signifiés de certains lexèmes. D'où la nécessité de toujours s'imprégner de la culture de la société dans laquelle l'on est appelé à communiquer.

Un autre aspect important à souligner est le cas de l'interculturalité. Pour une bonne communication entre un groupe hétérogène, venant de différents horizons (lors d'un sommet international par exemple), la nécessité d'une "référence linguistique" s'impose. L'on doit entendre ici par "référence linguistique", l'utilisation de la langue (du français dans notre cas) en lien avec la culture du peuple ayant cette langue comme langue maternelle. Ceci parce que, étant donné qu'il existe plusieurs parlers du français selon les espaces francophones, si tous ces différents locuteurs se retrouvent dans une réunion internationale avec le français comme langue de communication, un problème de référence s'impose afin qu'un seychellois par exemple en entendant le lexème /kartje/, ne soit pas heuter, en lui attribuant le sens qui lui est attribué dans sa culture. Ce dernier doit plutôt le comprendre selon la culture française (la culture du peuple ayant cette langue comme langue maternelle). Par conséquent, pour communiquer dans une langue donnée, au sein d'un groupe culturellement hétérogène, l'on se doit de s'exprimer en ayant comme référence, la culture du peuple originaire de cette langue. De la même manière, les destinataires se doivent de

comprendre le discours non en se référant à leurs différentes cultures mais à la culture du peuple qui a cette langue comme langue maternelle.

Conclusion

Notre analyse a révélé qu’il existe dans chaque communauté et plus précisément en Afrique, des normes communicationnelles propres à chaque culture. Lesquelles normes sont importantes pour l’éthique communicationnelle au sein de cette communauté. Ainsi, le non respect de ces principes par une personne étrangère est source de conflits socio-culturels. Toutefois, dans un environnement multiculturel, la culture de la communauté ayant la langue de partage comme langue maternelle s’impose à tous.

Références bibliographiques

CLARK, Herbert. (1973). What’s in a word? On child’s acquisition of semantics in his first language. Dans Moore, T.E. (éd.), *Cognitive Development and the Acquisition of Language*. New-York, Academic Press, 65-110.

DIOUF Abdou (2003). Allocution de clôture, États Généraux de l’enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone, Libreville, Gabon, (Libreville, jeudi 20 mars 2003).

MANESSY Gabriel (1994). *Le français en Afrique noire : mythe, stratégies, pratiques*. Paris : L’Harmattan.

SOGBALI Akossiwa Elom (2020). *Problématique du parler français au Togo : une analyse lexicosémantique*. Mémoire de master : Université de Lomé.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Seychelles>, consulté le 22/07/24

Annexe :

Lexèmes	Sens premiers en français	Sens premier au Seychelles	Mots à employer à sa place
/kartje/	Division administrative d’une ville	Entre les jambes	District
/kõtã/	Adjectif exprimant le fait d’éprouver du bonheur, de la satisfaction en	Aimer (dans le sens de draguer)	Fière

	raison de circonstances agréables, satisfaisantes.		
/araʃid/	Légumineuse cultivée dans les pays chauds, dont la graine est consommée après torréfaction ou passée en retirant l'huile utilisée en cuisine et en savonnerie.	Testicules	Pistache (fruit semblable à l'arachide)
/fam/	Adulte de sexe féminin	Prostitué (personne de sexe)	Dame (titre donné aux femmes de haut rang)
/pilõ/	Instrument utilisé pour broyer des substances dans un mortier. Généralement terminé par une masse arrondie.	Homosexuel	/kalu-pilõ/
(Ta) /mamã/	Terme par lequel un enfant appelle sa mère	Le sexe de ta mère	Mère
/Lãg/	Organe situé dans la cavité buccale	Menteur/ menteuse Se réfère à l'organe qu'en seconde position.	Pas d'autre mot pour le remplacer. Mais il est conseillé de ne pas en faire usage, sauf dans des contextes particuliers.
/bõbõ/	Petite confiserie à base de sucre cuit	Pas de signification. Cela peut faire juste penser au redoublement de l'adjectif « bon » qui signifie « bien ».	Dragée
/paʁ.fẽ/	Produit odorant pour parfumer le corps	Carburant (liquide pour faire rouler les autos)	Essence
/e.sãs/ (carburant)	Mélange d'hydrocarbures d'origine minérale ou de synthèse destiné à l'alimentation des moteurs thermiques à allumage commandé.	Parfum	/bĩzi/